

Allocution de M. Valéry Giscard d'Estaing, Président de la République, à l'occasion de l'inauguration du Salon International de l'informatique, de la Communication et de l'Organisation du Bureau (SICOB), le jeudi 20 septembre 1979

Personnalité, fonction : GISCARD D'ESTAING Valéry. FRANCE. PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Circonstances : Inauguration du 30ème SICOB le 20 Septembre 1979

Source : <http://larecherche.service-public.fr>

Monsieur le président du salon,

- messieurs les ministres,
 - mesdames et messieurs,
 - je me réjouis d'être à nouveau parmi vous à l'occasion de l'inauguration du 30ème salon international de l'informatique, de la communication et de l'organisation du bureau 'SICOB'.
 - en 1965, déjà, ministre de l'économie et des finances, j'avais pu mesurer l'exceptionnel intérêt du salon, et déjà l'étendue de son audience nationale et internationale. Quatorze années se sont écoulées. Je me faisais la réflexion, en parcourant l'exposition, que ce laps de temps est à la fois bien long et très bref.
 - je regardais si parmi les machines qui nous étaient présentées en raison du génie des inventeurs, il y avait une machine à soustraire le temps et s'il suffisait d'appuyer d'abord sur le chiffre 30, puis ensuite sur un bouton rouge pour que nous perdions tous ensemble ces 30 dernières années.
 - en écoutant votre éloquence, monsieur le président, tout à l'heure, je me suis dit qu'il y avait quelque chose que la machine ne remplacerait pas et d'ailleurs je vais tout à l'heure distinguer quelqu'un qui a inventé un nouveau langage 'informatique'. Mais je souhaite que, aussi utile, aussi talentueux que soient ces nouveaux langages ils n'effacent pas le langage qui s'est exprimé tout à l'heure avec le talent et la cordialité de vos propos.
 - un temps bref (14 ans), parce qu'en vous retrouvant aussi actif, aussi entreprenant, en revoyant M. Hermieu, le commissaire général, et nombre d'organiseurs et d'exposants, j'ai le sentiment que nous nous étions quittés depuis peu.
 - mais aussi un temps suffisamment long pour qu'un puissant courant de modernisation ait pu renouveler entièrement et à plusieurs reprises, les matériels et les conceptions industrielles.
 - le Sicob est, à bien des égards, le salon de la modernité.
 - modernité de son organisation.
 - modernité de ses industries et des recherches avancées qu'il rassemble
- deux traits de votre expérience sont dignes d'être remarqués :
- la mise en commun d'expériences industrielles très variées,
 - la confrontation toujours utile entre les producteurs français et étrangers.
 - vous avez tenu, monsieur le président, dès le premier salon, en 1950, à mettre en commun les expériences industrielles les plus diverses. Vous les avez stratifiées par étage et vous les avez réunies dans le même bâtiment. Très vite, et très naturellement, ont coexisté au Sicob les fabricants de matériel de bureau, les industriels des télécommunications, les spécialistes de la reprographie, les fabricants d'ordinateurs, les spécialistes de l'audio-visuel, les industriels du classement.
 - c'est toujours de la rencontre entre les hommes et les techniques d'origines diverses que naissent les grandes réussites.
 - de la même manière, vous avez organisé la confrontation, ou plutôt la comparaison, entre les industriels nationaux et les industriels étrangers. C'était faire montre, en 1950, avant même la création du marché commun européen, d'une singulière clairvoyance. Votre salon a pu jouer ainsi

un rôle important dans la stimulation réciproque des industries nationales et étrangères.

- l'audace des organisateurs du salon a été récompensée. En trente ans, le nombre de visiteurs a été multiplié par dix : 30 000 en 1950, 300 000 maintenant. Et dans les deux premiers jours, vous avez réuni autant de visiteurs que jadis pendant toute la durée de votre salon.

- le salon est, dans son domaine, la première manifestation mondiale par son importance et par son éclat

on entend parfois dire que la France a une industrie faible et menacée. On cite volontiers les difficultés d'entreprises ou de secteurs qui ne représentent cependant qu'une part réduite de l'activité industrielle de notre pays. La réalité est bien différente, et il faut que les français la connaissent.

- notre industrie est active et entreprenante. Elle comprend des dirigeants, des cadres, des chercheurs, des travailleurs, qui se comparent à ceux des meilleures industries mondiales.

- notre industrie a su se placer dans les grands secteurs de technologies avancées qui détermineront pour l'avenir, c'est à dire pour demain et après-demain, l'emploi et le rythme de progrès des pays industriels. Je citerai : l'industrie de l'aéronautique et de l'espace, l'industrie électronucléaire, les énergies nouvelles, les télécommunications, l'électronique professionnelle.

- l'inauguration du Sicob a une valeur de démonstration. Chacun peut constater, à cette occasion, les progrès réalisés par cette industrie clef qu'est l'informatique. Nous avons eu sous les yeux l'exemple de ce que l'industrie française est capable d'accomplir. Tous ceux qui doutent, tous ceux qui s'interrogent, ont intérêt à connaître et à méditer cet exemple.

- j'en citerai les trois traits essentiels : l'importance dans la nation, l'excellence internationale et la création d'emplois

le chiffre d'affaires de l'industrie informatique s'élève désormais en France à 20 milliards de francs. On doit savoir que ce chiffre est du même ordre de grandeur que celui de l'industrie de l'aéronautique et de l'espace.

- la croissance de cette industrie a été exceptionnellement rapide : 58 % entre 1975 et 1978.

- notre pays occupe le quatrième rang mondial en ce qui concerne le chiffre d'affaires et le deuxième rang mondial, derrière les États-Unis, en ce qui concerne le volume des exportations, qui se sont élevées à 5 milliards de francs en 1978.

- cette excellence se retrouve au sein de nos entreprises. Notre pays peut se prévaloir de compter la première société d'informatique de souche européenne (la compagnie internationale d'informatique Honeywell Bull), la première société européenne de mini-informatique (la SEMS), les trois premières sociétés de services européennes (la CISI, la CAP-SOGETI et la GSI).

- l'informatique occupe, en France plus de 320 000 personnes, dont 72 000 dans l'industrie des matériels et des logiciels. Elle a créé, en 1979, et créera, directement ou indirectement, au cours de chacune des cinq prochaines années, près de 25 000 emplois, le cinquième dans l'industrie proprement dite et les quatre cinquièmes au sein des entreprises utilisatrices.

- le gouvernement, vous le savez, et particulièrement le ministre de l'industrie André GIARAUD, met en œuvre, à ma demande, une politique globale de développement des composants électroniques, de l'informatique et de la télématique. La constitution de cinq ensembles industriels dans le domaine des circuits intégrés ; la création de l'agence pour la diffusion des applications de l'informatique ; la décision de consacrer 2 milliards 250 millions de francs sur cinq ans aux actions industrielles et à la diffusion de l'informatique ; le lancement des services nouveaux des télécommunications : la télécopie, l'annuaire électronique, l'accès direct à l'ordinateur par le procédé "vidéotex".

- voilà ce qui manifeste clairement la détermination industrielle de notre pays pour susciter et accompagner l'essor d'activités nouvelles, économes en énergie et créatrices d'emplois mesdames, messieurs, cette prospérité du salon, cette activité de l'industrie, cette vitalité de l'innovation ne sont pas nées du hasard. Elles sont dues aux efforts et aux talents des hommes.

- c'est à trois d'entre eux que j'ai voulu, aujourd'hui apporter un témoignage particulier de la reconnaissance de notre pays et il est plus satisfaisant dans l'exercice de mes fonctions de récompenser que de sanctionner. Je pense à la fois à l'animateur du salon, M. Minguet, à l'actif directeur général de société, M. Bonnet, au remarquable chercheur, M. Ichbiah.

- monsieur le président du conseil de surveillance du salon, la cravate de commandeur de l'ordre national du mérite récompense des qualités de caractère, des qualités humaines, et je puis dire depuis quelques minutes, des qualités d'éloquence également exceptionnelles. Des qualités de caractère d'abord. Vous les avez manifestées très tôt car à l'âge de 14 ans, après le décès de votre

père, vous êtes entré dans la vie professionnelle. Vous vous y montrez entreprenant, déterminé, actif. Dès l'âge de 19 ans, vous occupez des fonctions de responsabilité au sein de la jeunesse ouvrière chrétienne, la JOC.

- cette détermination et cette force de caractère sont les clés d'une carrière qui fût riche, diverse et oserai-je le dire constamment heureuse. Bien peu d'hommes peuvent se flatter d'avoir été simultanément délégué général de groupement professionnel, chef d'entreprise, président de salon, président de club, conseiller du commerce extérieur et animateur d'un hebdomadaire littéraire.

Vous avez été tout cela et mieux encore : écrivain. Parmi la dizaine d'ouvrages que vous avez écrits, je retiens plus particulièrement un titre : "le tournant à prendre", que vous avez publié en 1970 et dont je souhaite que beaucoup ici retiennent l'inspiration. Et un chapitre, le dernier de cet ouvrage : "le sens de l'équipe et du travail en commun". Car telles sont vos qualités humaines : le sens de l'équipe et du travail en commun.

- pour vous, l'entreprise n'est pas une entité abstraite. Tous vos interlocuteurs savent quelle attention vous prêtez, quotidiennement, à la vie des hommes et des femmes, chefs d'entreprise ou travailleurs, à leurs soucis, leurs peines, leurs espoirs, bref, leur solidarité.

- et tous savent que vous n'isolez pas l'entreprise des autres activités, associatives, professionnelles, administratives qui concourent à l'expression de l'intérêt général.

- c'est pourquoi la prise de conscience de l'est parisien vous doit tant. Ce don, que vous avez, de réunir les hommes est rare et précieux. Il explique l'essentiel de vos réussites et, singulièrement, celle du Sicob. Vous avez publié, en 1961, un ouvrage au titre éclairant : "meneur d'hommes". C'est au meneur d'hommes que je rendrai hommage dans un instant.

Monsieur le directeur général de la CII Honeywell Bull - je dis compagnie internationale pour l'informatique pour ceux qui ici ne connaîtraient pas le sens de ce sigle - la croix de chevalier de la légion d'honneur récompense un double mérite : celui de l'industriel, celui du français présent et actif à l'étranger.

- l'industriel d'abord. Votre ténacité et votre habileté commerciale ont grandement contribué aux succès de l'informatique française. Vous appartenez, avec le président de votre société, au petit nombre de ceux qui constituent l' "équipe de France" dans ce domaine si important de notre activité industrielle.

- le français présent et actif à l'étranger : vous avez passé près de dix ans de votre vie à l'étranger. Quatre ans en république argentine où vous étiez délégué de la compagnie Bull. Cinq ans à Lisbonne où vous étiez attaché général de la compagnie Bull-Portugal. Vous étiez en même temps président de l'association franco-argentine à Buenos-Aires, secrétaire général de la chambre de commerce française à Lisbonne.

- vous avez, en ce domaine, montré l'exemple. Je souhaite que de nombreux jeunes français vous imitent. C'est sur place, comme le font nos principaux concurrents, qu'il faut assurer le rang et l'influence industrielle de la France.

Monsieur le chef de la division logicielle du centre de recherche de la CII Honeywell Bull Jean-david Ichbiah, la croix de chevalier de la légion d'honneur, qui vous a été attribuée à titre exceptionnel cette semaine sur la proposition de M. Le ministre de l'industrie, récompense d'éminentes qualités de chercheur, et un magnifique succès international.

- ces qualités ont été distinguées très tôt, dès votre entrée au sein de votre compagnie en 1969. Votre pénétration intellectuelle et votre ténacité vous ont désigné pour être le responsable de la conception et de la réalisation des programmes les plus complexes. En 1977, l'ambitieux programme de recherches "green", devenu par la suite "ADA", vous est confié. Il s'agit de concevoir un nouveau langage de programmation universel "en temps réel". Le client est, en l'occurrence, le gouvernement américain.

- vous avez alors donné, dans la définition de ce nouveau langage, la pleine mesure de vos dons éclatants, en l'emportant sur tous vos concurrents, parmi lesquels les plus grandes compagnies internationales. Triompher d'une compétition d'une exceptionnelle âpreté. Donner la meilleure image de nos recherches et de nos techniques. Imprimer une impulsion nouvelle et puissante à notre industrie.

- voilà ce que vous avez accompli. Il n'est pas de programme plus excellent pour la recherche de notre pays. Je pense qu'il y a ici dans l'auditoire, une sorte de murmure admiratif, non pas de la part de tous ceux qui pratiquent votre langage, car dans ce cas-la ce murmure serait je crois quelque peu clairsemé, mais un murmure admiratif de la part de tous ceux qui ayant eu jadis tant de peine à essayer d'apprendre des langues, éprouvent une profonde admiration pour quelqu'un qui

est capable d'en inventer une.

- Monsieur René Minguet nous vous faisons commandeur de l'ordre national du mérite.
- Monsieur Maxime Bonnet nous vous faisons chevalier de la légion d'honneur.
- M. Jean-david Ichbiah nous vous faisons chevalier de la légion d'honneur